L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 AVRIL 1854.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. WEISSE. N. DUFOUR.
DE VERGES. R. BARBY.
Rue St. Louis, Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 11 AVRIL

DROITS DES NEUTRES.

Les hostilités qui sont à la veille de s'engager entre la Russie d'une part et la France et l'Angleterre de l'autre, vont créer pour les autres puissances maritimes une situation qu'il convient d'envisager. Il est rare que les intérêts des neutres ne soient point lésés par les guerres de terre. La guerre, indépendamment des pertes nécessitées qu'elle impose, jette le trouble dans les relations internationales et tend à exciter aux gouvernemens amis des embarras fréquemment suivis d'une cause de conflit ou de mécontentement. On se rappelle non-seulement la France et avec la France la Prusse, si malheureusement mêlées au rapports d'amitié avec les deux gouvernemens.

Lorsque la guerre sans éclaté en Europe, quel sera le rôle des Etats Unis? Nous serons nommés les défenseurs et les droits dependants de cette situation sont réglementés par le droit international. Des négociations russes et anglaises ont suivi ce rapprochement à lord Clarendon une note dans laquelle il lui demandait des informations sur la position du commerce des deux pays, le ministre des affaires étrangères a répondu par le document suivant:

Foreign Office, 16 février 1854.— Le comte de Clarendon a pris connaissance de votre lettre du 11 courant, contenant copie d'une lettre de M. Fillmore, qui voudrait savoir quels égards les Etats Unis auront, en cas de guerre, pour les marchandises venant de Russie, accompagnées d'un certificat d'origine.

Les réglemens de l'ancien Conseil sont adoptés, à l'exception du 2e, qui exige le consentement de plus de vive voix. Le Conseil confie le choix des comités au président.

Le Conseil procède à l'élection d'un président. M. Campbell est élu à l'unanimité.

M. Leslie Neville est élu secrétaire. Les voix se partagent, et comme: M. Neville, le voix; M. Fulcher, 8.

M. R. W. C. Campbell est élu sergent d'armes. Il obtient une majorité de 9 voix sur son concurrent, M. Louis Pilcher.

M. Stith lit une lettre transmise par certaines personnes, contestant à M. Stith et ses collègues le droit d'occuper leurs sièges.— La lettre est référée au comité spécial.

Le secrétaire lit un message du maire. Puis le Conseil s'ajourne à ce soir.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Le nouveau Conseil a siégé hier soir.

Le secrétaire lit un message du maire et une lettre de MM. McMurdo, Perry et Dillon, donnant les résultats de la dernière élection sur le poli et demanant que les sièges de MM. Pride, Prague et Bailey soient déclarés vacans.

Le prés dent nomme un comité composé de MM. Shmidt, Adams et Irwin. Ce comité présente un rapport déclarant que l'élection du 2e district a été annulée et demande une nouvelle élection.—La résolution est adoptée.

Le Cabinet est élu président, M. Claiborne secrétaire, M. Desforges sergent d'armes, et M. Bergman portier.

Le Conseil s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

Le recorder Soulerniou a présidé la Cour du Premier District. Il a condamné M. Sommers qui, par suite des formalités requises par la loi, n'est pas occupant son siège qu'après de payer le montant de 3 dollars avait omis de remettre à son successeur, lorsque le nouveau se présente pour le prendre.

Quelques autres communications ont eu lieu entre sir Hamilton Seymour et lord Clarendon. J'ai dit ce que je savais de Pesage, et j'ajoutais que si ces dépêches étaient publiées, leur publicité pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Mais comme le *Journal de Saint-Pétersbourg*, autorisé sans doute par une dépêche officieuse, a parlé de ces communications, le gouvernement de Sa Majesté peut aussi accroître publiquement ce sujet. Je suis persuadé que cette correspondance établira qu'on nous montrant toute réserve, on y rencontre un sentiment respectueux pour l'empereur de Russie, nous avons repoussé toute suggestion tendante à un partage de la Turquie.

Quant à la seconde question, tout ce que je sais, c'est que pendant son séjour en ce pays, en 1844, l'empereur de Russie eut une conversation avec lord Wellington, sir Robert Peel et lord Aberdeen, ce que je crois. Je pense que cette communication fut consignée en substance dans un mémorandum, et que l'ambassadeur de Russie (baron de Brunow) reconnut l'exactitude de ce mémorandum. Je ne puis faire à la question relative à la publication de ce document une réponse aussi positive qu'à l'autre. Le gouvernement n'a pas reçu ce document depuis longtemps, et je ressens un sentiment pénible à ce point. Mais quant à la correspondance qui a été échangée au commencement de l'année dernière, je n'hésite pas à la déposer sur le bureau de la chambre. (Applaudissements.)

ARRIVAGES—Pendant le mois de mars, il est entré dans le port de New-York 253 navires, tous jaugés, formant un total de 101,736 tonneaux et ainsi répartis: 20 steamers d'un total de 33,479 tonneaux, 38 trois mâts de 33,731 tonneaux, 46 ponlettes, 60 barques et 88 brigs. Dans cette liste les Etats-Unis ont figuré pour 179 navires, la Grande Bretagne pour 57 et les autres nationalités de l'Amérique et de l'Europe, pour 1 ou 2 chacune. Pendant le même mois, il a débarqué à New-York 5,771 immigrants dont 2,394 venant des ports britanniques: 189 arrivant d'Allemagne, 1,272 de France; 149 des Antilles; 16 de Chine et 1,949 des autres ports de l'Union.

FEUILLETON.

LA FAMILLE JOUFFROY.

XVI.

Angelo Grimaldi, presque surpris en flagrant délit de vol, tombe à genoux aux pieds de madame de Villelaure qui, au reçu, ne reculant vivement, n'a pu retenir une exclamation de surprise. La clarté lunaire resplendit sur le noble et charmant visage du reprise de justice; mais tout aussi pure que ceux de l'Antinoüs, semblent exprimer une passion profonde: ses grands yeux noirs, humides et rayonnans de flamme, disent ardemment Aurélie, immobile, palpitante; il feint d'être lui-même ému, que de ses lèvres vermeilles entr'ouvertes, et découvrant l'éclatant émail de ses dents, s'échappe un souffle précipité, comme si la parole lui eut manqué. Enfin, appuyant l'une de ses mains sur son cœur, tenant l'autre d'une de celles qu'il dit ne pouvoir baiser, il prononce ces mots:

—Je n'ai pas vous convaincre ici de ma sincérité, Mauléon; ce serait inutile..... Je vous ai seulement supplié de venir ici, et vous avez été obéissant, je l'avoue; je vous ai poussé à votre ruine; les conséquences de ce malheur ont été terribles, je sais la cause première de votre disgrâce; je sais le moyen que je peux réparer en partie le mal que j'ai fait.

—Toi!

—Renonces à ce vol, n'abuses pas de mon secret, retourne à Paris, je vous y rejoindrai bientôt, et je vous remettrai ou plutôt je vous restituerai une somme suffisante pour vivre à l'abri du besoin et vous conduire en honnête homme.

—Jamais!

—Tu t'abuses. Tu es dévrière de Fortune Sauval!

—Oui.

—Il y a dans son atelier du palais Meningen des tableaux d'une valeur considérable?

—Je n'en sais rien.

—Nous le savons, nous,—reprit Corbin,—nos informations sont de la dernière exactitude, ma chère!

—Catherine, tu nous faciliteras cette nuit même la vol de ces pierreries.

—Vous ne tuerias plutôt, je vous l'ai dit.

—J'ai répondu, je te répète: je ne te tuerai pas, et tu m'obéiras.

—Angelo ne vient pas,—murmure Corbin entre ses dents;—ou donc est-il? ou peut-il être? maudit troubadour!

—Catherine, je t'ai écrit ce matin coel: « Rendez-toi ce soir sur le balcon de l'hôtel de Mauléon; j'ai des secrets, je le révèle si tu « manques au rendez-vous. » Tu es venue.

—Je suis venue parce que je vous sais un homme capable de tout.

—Oui, capable de tout; j'ai ton secret, ainsi tremble.

—Monsieur Fortuné Sauval est instruit de passé; peu m'importe que vous lui révéliez mon secret.

—Ce n'est pas à lui que je le révélerai.

—A qui donc?

—A ton fils.

Une sueur froide glace le front de Catherine; les battemens de son cœur cessent d'accélérer, mais par un de ces efforts surhumains dont seule est capable l'âme d'une mère, elle répondit avec un calme apparent:

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire.... je n'ai pas de fils.

—Tu as un fils.... il s'appelle Michel; il est, comme son grand-père, ouvrier chez Fortune Sauval.

—Tout cela est faux.

—Tout cela est vrai.

—Non!

—Si!

—Ma chère dame, vous répéteriez non jusqu'à demain, Mauléon répétera si.... que cela n'avancerait en rien nos affaires; l'identité du jeune homme est constatée. Resignez-vous donc à ne plus vous nommer Corbin, dame l'affaire de Mary Antoinette Lowe, mineure.

DAWSON & Co,

59, rue de Chartres.

Avis aux Dames de la Nlle-Orléans.

IL est informé, que vous avez de jolies robes, mais vous ne savez pas comment les faire. Il est informé que vous ne savez pas comment les faire. Il est informé que vous ne savez pas comment les faire. Il est informé que